

All he had done on the subject was, to decline to take up his residence in the House of the party raising the flag, who was known to be disloyal.

**Mr. Bown** said, that he had friends who were prisoners in the North West, and anything said by him might be of serious consequence to them. In reference to the conduct of the honourable Secretary of State in the Territory, he said that from what he had been informed of the case, he had been until lately inclined to believe a good deal of what had been said in the House on the subject. Before coming down to Parliament he had made up his mind to enquire as to the sources of these reports, and he found out that the hon. gentleman, in his journey, had been accompanied by a Mr. Sanford, and a Mr. Turner, gentlemen who had trade relations with the North-West. Their friends there were Mr. Bannatyne and others well known to hold anti-Canadian sentiments in the settlement, if not leaders of the rebels in Winnipeg. He took up his residence at a hotel, the parlor of which was occupied also by his travelling companions. As soon as his entry into the Territory was made known, a circle was made round him to prevent his meeting Canadians, or those interested in Canada, and to prevent them from holding private or confidential interviews with the Hon. Secretary of State. What he was reported to have said was given out as taunts against the friends of our country, and as proof that he was in favor of their cause, rather than that of Canada. As far as he (Mr. Bown) could ascertain, none of these reports could be traced to the hon. gentleman, but were traceable to Mr. Bannatyne, or Mr. McKenny. The object of these gentlemen evidently was to sow the seeds of discord between the Secretary for the Provinces and the friends of Canada in the Territory, and to excite feelings of distrust against him in Canada and amongst his colleagues, and thus strengthen their own cause, and he was sure that the reports circulated would be found to have originated with those opposed to the entry of the Canadian Governor. He (Mr. Bown) and his friends had done all they could to make the reception of the Governor agreeable, and he was sorry that the feeling there was against him. As to Governor McDougall's course of action he would say nothing under the circumstances, but he had considered it his duty to state what he knew of Mr. Howe's action.

**Mr. Bodwell** said he had supported the Finance Minister previously, until he saw the report that Sir Francis said at a meeting in

son honneur personnel. Tout ce qu'il a fait à ce sujet s'est résumé à refuser de loger dans la résidence de la personne ayant hissé le drapeau et qui était notoirement déloyale.

**M. Bown** indique qu'il a des amis prisonniers dans le Nord-Ouest et que toute parole prononcée par lui pourrait avoir sur eux de sérieuses répercussions. En ce qui concerne la conduite de l'honorable secrétaire d'État dans le Territoire, il déclare que, compte tenu des informations qu'il possédait sur l'affaire, il était enclin, jusqu'à ces jours derniers, à croire une bonne partie de ce qui a été dit à la Chambre sur le sujet. Avant de venir au Parlement, il a décidé de rechercher les sources de ces rapports et il a appris que l'honorable député avait été accompagné dans son voyage par un certain M. Sanford et un certain M. Turner, tous deux ayant des liens commerciaux avec le Nord-Ouest. Ils avaient pour amis dans ce pays, M. Bannatyne et plusieurs autres personnes bien connues dans la communauté comme nourrissant des sentiments anti-canadiens, s'ils n'étaient pas les chefs des rebelles de Winnipeg. Il a établi sa résidence dans un hôtel dont le salon était également occupé par ses compagnons de voyage. Dès que son entrée dans le Territoire a été connue, on s'est organisé pour éviter qu'il ne rencontre des Canadiens ou des gens intéressés par le Canada, et pour éviter également que ces derniers n'aient des rencontres privées ou confidentielles avec l'honorable secrétaire d'État. Ses paroles ont été rapportées comme étant des injures faites aux amis de notre pays et pour prouver qu'il était en faveur de leur cause, plutôt qu'en faveur de celle du Canada. Dans la mesure où il (M. Bown) peut en être sûr, aucun de ces dires ne peut être attribué à l'honorable député, mais à M. Bannatyne ou à M. McKenny. De toute évidence, le but de ces messieurs était de semer les germes de la discorde entre le secrétaire d'État des provinces et les sympathisants du Canada dans le Territoire et de faire naître des sentiments de méfiance à son égard au Canada et parmi ses collègues, renforçant ainsi leur propre cause; il ajoute qu'il est certain que les rapports, qui ont circulé, ont été émis par des personnes opposées à l'entrée du gouverneur canadien. Lui (M. Bown) et ses amis ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour rendre la réception du gouverneur agréable et ils regrettent qu'il y ait eu un sentiment d'hostilité envers lui. Quant à l'attitude du gouverneur McDougall, il ne veut rien dire dans les circonstances présentes mais il considère qu'il était de son devoir de rapporter ce qu'il savait sur la conduite de M. Howe.

**M. Bodwell** déclare qu'il a appuyé le ministre des Finances dans le passé, jusqu'à ce qu'on lui rapporte que sir Francis avait dit, lors d'une

[Hon. Mr. Howe—L'hon. M. Howe.]